



**Mots clés:** Algérie ; Colonialisme ; Conception Architecturale ; Histoire Architecturale ; Thermalisme .

**Abstract:**

During the first half of the twentieth century, two spas were built in Algeria: Hammams Bouhanifia in Mascara and Melouane in Blida. These two achievements stand out from the rest of the spas built at the same time in Algeria by the extent of the equipment made, by the functions and comfort offered and especially by the exceptional budget allocated to each of two resorts

Understanding the specificity of these two achievements is the essence of current research work. The choice of the host site and the implementation process must be elucidated. The architectural aesthetic developed is another equally important aspect.

A whole historical-comparative analysis that is necessary and that requires a series of steps in the construction of this research work. Reading all the literature collected around the case study supports a historical and critical perception of the resulting architectural designs; built or simply designed from both stations.

These two stations present an important aspect of the modern history of architecture in Algeria. They display fairly contextualized aesthetics that encompass two styles in their end of life, namely neo-Moorish and art deco. Other details introduce modernism.

**Keywords:** Algeria; Colonialism; Architectural Design; Architectural History; Thermal Baths.

---

*Auteur correspondant:* Boufassa Sami, sami.boufassa@univ-bejaia.dz

## **1. Introduction:**

Il faut attendre le 29 octobre 1931 pour qu'un décret institue l'Office algérien d'action économique et touristique. Il s'agit là d'un signe d'encouragement à l'industrie touristique thermique déjà fonctionnelle depuis la fin du XIXe siècle. L'intérêt des eaux thermales prend de l'importance. En 1909, Alger se propose d'accueillir le VIIIème Congrès international d'hydrologie. L'objectif est d'attirer l'attention sur les atouts climatiques et sur la richesse des eaux thermales en vue de séduire une clientèle européenne. Une culture du thermalisme est diffusée dans la presse afin de sensibiliser les Européens d'Algérie à le pratiquer.

La population algérienne continue sa fréquentation des stations thermales dans le nouveau contexte colonial. Elle a ses propres structures, moins confortables que celles destinées aux Européens. En effet, les traces du thermalisme en Algérie remontent à l'Antiquité. Partout sur le territoire, jusqu'aujourd'hui, des marabouts, personnages vénérés et respectés, liés souvent à des légendes, sont liés aux sources. Cette présence se matérialise par de petites constructions couvertes de coupoles qui abritent sources et bassins.

Durant tout le XIXe siècle et jusqu'à la première guerre mondiale, les stations thermales construites sont réduites à de petits bâtiments à l'exception des deux stations, celle de Hammam Salihin à Biskra et celle de Hammam Righa à Ain Defla (Boufassa, 2018). Le reste des stations thermales ont, en effet, une architecture assez simple, réduite à un minimum d'espaces nécessaires. Durant les années 1920, le pouvoir colonial lance les préparations du centenaire de la colonisation. cela apparaît comme le début du triomphe du projet colonial en Algérie. La pacification militaire est assurée et l'économie coloniale est prospère (Meynier, 2010). Deux projets voient alors le jour dans les années 1930. À Hammam Melouane (wilaya de Blida) et à Hammam Bouhanifia (wilaya de Mascara). Ils marquent une rupture architecturale (esthétique et fonctionnelle) avec les modestes bâtiments du XIXe siècle.

Le projet de l'article est le processus de réalisation des deux stations à Hammam Melouane et à Hammam Bouhanifia. Il est question d'élucider les raisons de la localisation de ces deux stations parmi tant d'autres. L'analyse de l'architecture éclectique déployée est un autre volet important, d'autant plus que durant cette période de l'entre-deux guerres mondiales, le style néo-mauresque, l'art déco et les prémices du modernisme sont des styles courants dans les centres urbains algériens. Ce travail est une réflexion sur l'histoire de l'architecture thermale à une période bien précise, celle des années 1930. Les deux cas d'étude sont remis dans leur contexte géographique, socio-économique et culturel. Le recours aux références historiographiques et à des visites sur terrain reste la matière de la recherche qui se matérialise par une description historico-comparative entre deux expériences architecturales.

## **2. Contexte économique et socio-sanitaire de l'Algérie au début du XXe siècle :**

Si la fréquentation par les Algériens du thermalisme est fortement remarquée durant le XIXe siècle, celle des Européens en compte un nombre insignifiant. Cela est dû en partie à la modestie des infrastructures proposées. La population européenne établie en Algérie part en France dans les centres thermaux mais cela reste réservé aux plus fortunés. En effet, l'état des établissements ne répond plus aux exigences d'une clientèle européenne locale de plus en plus exigeante. Cette population, après un siècle de colonisation, se stabilise et commence à se constituer en une communauté assez prospère (Meynier, 2010). Le projet colonial s'impose à travers une pacification militaire et la mise en place d'une ségrégation sociale entre d'un côté une communauté européenne favorisée qui vit généralement dans les villes et les centres de colonisation et une population algérienne démunie et majoritairement rurale. A côté de cela, le tourisme hivernal qui prend forme dès la fin du XIXe siècle (Toulier, 2005), draine toute une population occidentale qui arrive en Algérie cherchant la douceur du climat algérien (Cicard, 1926).

## **2.1 Modestie des établissements thermaux du XXe siècle :**

On assiste, au début du XXe siècle, à quelques réalisations et à quelques améliorations de l'existant. Les sommes dépensées sont dérisoires si on les compare aux dépenses d'autres réalisations. En 1923, à Arris (Wilaya de Batna), un Hammam avec deux piscines est réalisé aux eaux chaudes d'Ouled Aïcha. L'année suivante, à la station de Hammam Bouhadjar (Wilaya d'Ain Timouchent), des travaux sont entamés concernant un nouveau réservoir et une conduite des eaux. Quelques restaurations sont signalées en 1927 à Hammam Grouss à Oued Althmania (wilaya de Mila). La station thermale d'El-Bibans (wilaya de Bouira) connaît une évolution timide. En effet, durant l'année 1928, le chantier est lancé, comprenant le captage des eaux chaudes et la construction d'un établissement thermal mais il ne s'agira au final que de la réalisation de deux piscines avec vestiaires, deux baignoires individuelles et deux autres avec revêtement mural en faïence, une piscine de 1.70 m sur 2.35 m, une salle d'attente et un bureau. La rénovation comprend aussi l'aménagement des gourbis, lieu d'hébergement pour les Algériens. En 1931, au sud-ouest, dans la wilaya d'Ain Sefra, le Hammam d'Ain Ouarka fait l'objet d'un timide agrandissement. Les équipements proposés à la station d'Ouled Achour (wilaya de Mila) en 1932 ressemblent, dans leur simplicité, à ceux du XIXe siècle, crépis à la chaux aux murs et ciment au sol. A la fin de la même année, on assiste à la construction d'une station thermale à l'extrême est du pays, à savoir Hammam Zaïd (wilaya de Souk Ahras). Le projet initial comprend un établissement thermal (5 piscines pour européens et 3 pour Algériens), ainsi que deux autres piscines pour Algériens en dehors de l'établissement, l'une pour femmes et l'autre pour hommes, un hôtel, et un lieu d'hébergement pour les bourses moyennes. Finalement, le projet dont le coût initial est estimé à 1 400 000 fr est réduit à 677 000 fr. Les travaux sont limités à la réalisation du captage des eaux et à la construction d'un établissement thermal conçu par l'architecte communal. Quant à Hammam Righa (wilaya de Ain Defla), il ne souffre d'aucune amélioration à part des modifications mineures telles que les quelques constructions au niveau de l'hôpital militaire (construction du

logement pour le sous-officier gestionnaire). En 1939, à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale, au sud de la wilaya de Sétif, la station de Hammam Sokhna bénéficie de la construction d'une piscine et de travaux de captages des eaux chaudes. Mais toutes ces différentes réalisations restent similaires aux modestes conceptions du XIXe siècle. Leur architecture est simple et leur confort est rudimentaire. Seules Hammam Melouane et Hammam Bouhanifia font exception. Le tableau qui suit montre les budgets alloués aux différentes réalisations thermales entre 1923 et 1939.

Année d'intervention	Nom de la station	wilaya	Montant dépensé
1923	Ouled Aïcha	Batna	12500 fr
1924	H. Bouhadjar	Aïn Timouchent	-
1927	H. Grouss	Mila	21000 fr
1928	El-Bibans	Bouira	150000 fr
1931	H. Aïn Ouarka	Aïn Sefra	10000 fr
1932	H. Ouled Achour	Mila	-
1932	H. Zaïd	Souk Ahras	677000 fr
1935	H. Melouane	Blida	4000000 fr
1936	H. Righa	Aïn Defla	-
1939	H. Sokhna	Setif	94000 fr
1939	H. Bouhanifia	Mascara	4000000 fr

### 3. L'exception spécifique de deux sites :

En dehors du budget alloué, il est évident que les deux stations thermales, celle de Hammam Mélouane et de Hammam Bouhanifia présentent des exceptions dans leurs situations géographiques, dans la genèse des projets ainsi que dans le processus de réalisation des cahiers des charges et des concours.

### 3.1. Etat des lieux :

Hamam Melouane est situé dans une vallée de l'oued El Harrach dans l'Atlas blidéen à 40 km au sud d'Alger, on peut y arriver par la route ou en train. La gare la plus proche à l'époque est Bougara (ex: Rovigo) qui se situe à 7 km de la station. En 1875, il n'existe qu'un puisard et un bassin sacré couvert qui représente le marabout. Entre 1875 et 1912, des bâtiments sont construits mais leur nature n'est révélée par aucune source historique. En novembre 1912, suite à une décision judiciaire, ces constructions sont démolies (Anonyme, 1912). D'autres sont bâties : trois bassins distants de 50 m et couvertes par des constructions en maçonnerie. Ce sont les seuls équipements présents et fréquentés par les Algériens. Il existe aussi deux hôtels. L'un, situé à côté de la rivière tout près des piscines, d'une capacité de 30 chambres et dont le confort est assez satisfaisant. Le deuxième est situé sur un terrain élevé au pied de la montagne, avec une capacité plus grande. Pendant la saison thermique qui est située généralement entre avril et octobre, des terrains de camping éphémères voient le jour tout autour des bassins.

En ce qui concerne Hamam Bouhanifia, les sources thermales se situent dans la vallée d'Oued El Hamam, entourées de monts de Beni-Chougrane, à 20 km de Mascara (petite ville au début du XXe siècle) et à 100 km d'Oran, la grande ville de l'ouest algérien. On y accède à l'époque soit par le train dont une gare se trouve à 3 km, soit en voiture en passant par Mascara. L'état des lieux de la station thermique, au début du XXe siècle, est assez modeste: un établissement pour Algériens avec trois piscines, deux chambres de repos et un café, un établissement pour Européens avec deux piscines et un hébergement de 13 chambres. En 1889, des rénovations sont faites et des baignoires sont installées dans des cabines particulières (Anonyme, 1889).

Les équipements des deux stations sont au standard de ce qui se fait au XIXe siècle (Boufassa, 2018). L'usure et le manque d'entretien les défavorisent pour l'accueil d'une clientèle européenne. Néanmoins, leur emplacement, à côté des deux grandes villes du pays à majorité européenne,

Alger et Oran, est un atout considérable. C'est ce qui va favoriser l'émergence des projets de modernisation des deux sites.

### **3.2. Histoire de projets :**

L'idée de moderniser les deux stations remonte aux années 1920. Déjà le statut du maître d'ouvrage joue un rôle majeur. Ainsi si l'action du gouvernement général est significative à Hammam Melouane, l'initiative privée s'active et fait émerger beaucoup de projets à Hammam Bouhanifia, essentiellement dans le domaine de l'hébergement.

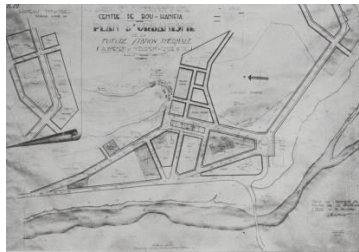
En ce qui concerne Hammam Melouane, des normes sanitaires sont appliquées aux équipements existants afin de les améliorer. Une commission spéciale composée de plusieurs médecins publie son rapport sur Hammam Melouane : on y trouve la situation privilégiée à proximité d'Alger et la haute qualité thérapeutique des eaux thermales (Anonyme, Les sources thermales d'Hammam-Melouane, 1923). Des travaux d'amélioration des infrastructures routières sont programmés : il s'agit de la route entre Bougara (ex: Rovigo) et la future station, par prolongement d'ouvrages d'art et redressement du chemin (Anonyme, service vicinal du département d'Alger, 1934). Les travaux ne se terminent que vers 1934. En juillet 1923, le droit d'exploitation par voie d'adjudication pour une durée de 40 ans est lancé. Trois ans plus tard, le 7 février 1926, un décret concède la gestion des eaux thermales à une société anonyme dotée d'un capital de cinq millions de francs, créée sous la présidence d'un médecin. Son but est d'établir le cahier des charges, le suivi des aménagements prévus ainsi que leur bon fonctionnement qui vont assurer aux actionnaires le versement des bénéfices. Durant l'été de la même année, des travaux de captage sont entamés. Le débit de l'eau place Hammam Melouane en première place au niveau national.

En 1924, à Hammam Bouhanifia, une société d'étude est créée afin de concevoir un projet de rénovation des lieux (Anonyme, 1924). Cinq ans plus tard, le lancement du projet d'un barrage-réservoir situé à 4 km de Bouhanifia, améliore globalement l'activité coloniale, agricole et industrielle de la région et donne plus d'avantages au projet de développement de la commune. En 1931, la commune est dotée de l'éclairage électrique et bénéficie juste après,



d'un plan d'urbanisme, d'aménagement et d'embellissement (fig. n°1), conçu par André Brassart<sup>1</sup>, architecte détaché de la préfecture d'Oran. D'ailleurs, c'est sous la présidence du préfet d'Oran et en présence de Brassart qu'en novembre 1932, un projet est élaboré en vue de l'installation d'une société pour l'exploitation des eaux thermales. La création du syndicat d'initiative en décembre 1931 au siège de la mairie de Bouhanifia va provoquer une série d'améliorations des équipements d'hébergement privés destinés aux Européens. Le Grand Hôtel J. Obadia est rénové et ouvert au public avec une capacité de 70 chambres dont 20 chambres nouvellement construites. L'Hermitage Hôtel est nouvellement construit et ouvert au public. La résidence 'Villa Emile-Georges' offre des appartements meublés à louer pendant la saison thermale et des chambres aménagées appelées 'Pergola'.

**Figure N° 1. Plan d'embellissement de Brassart**



Source : Chantiers, janvier 1933, page 88.

### **3.3. Cahiers des charges et concours :**

A Hammam Melouane, le cahier des charges est publié en 1926. Il comprend la création d'un établissement thermal moderne et de plusieurs hôtels de différentes catégories avec restaurants. L'édification d'un casino avec salles de spectacle, de danse et de lecture, de jeux et de restauration et l'aménagement d'un parc ombragé avec aires de jeux. Il n'existe, actuellement, aucune information sur l'organisation d'un concours et sur la participation d'autres architectes. En 1933, l'architecte concepteur est désigné. L'entreprise Haour frères dont le siège principal est à Lyon, parvient

à finaliser les bâtiments. L'inauguration de l'ensemble a lieu en septembre 1935.

Pour Hammam Bouhanifia, les différentes opérations engagées pour l'amélioration de la station sont connues dès décembre 1935 : captage des sources et remise en état des canalisations existantes. En ce qui concerne les projets pour l'établissement thermal, la liste est longue : rénovation de l'ancien établissement thermal et construction d'un autre à proximité de 3eme classe, création d'un établissement thermal de 1ere classe avec une capacité de 14 piscines et d'un autre de 2eme classe avec 42 piscines. Pour l'hébergement, on prévoit l'agrandissement de l'hôtel existant de 40 chambres et la construction d'un hôtel de première classe de 80 chambres. Un jardin est prévu et aménagé à la française avec une conception paysagère sous forme d'un parc-promenade. Toutes les futures structures sont liées par des galeries vitrées. Le concours est lancé en mars 1936 (Anonyme, 1936). Des critiques émanant de la presse relatent le mécontentement de l'Union Professionnelle des architectes sur la constitution des membres de la Campagne des eaux thermales. La revue Chantiers n'hésite pas à user d'ambiguïté autour du choix du projet lauréat. L'inauguration de l'Hôtel des Thermes a lieu en juin 1939.

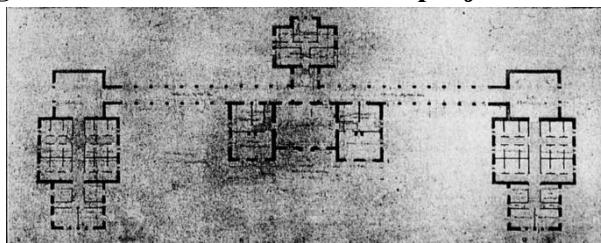
#### **3.4. Diversité des conceptions :**

Les différentes conceptions citées ci-après ne représentent pas une liste exhaustive. Aucune source historique ne donne une liste précise des architectes participants au concours de Bouhanifia. A Hammam Melouane, seuls les projets publiés dans la presse spécialisée des années 1930 sont pris en considération dans l'actuel travail<sup>2</sup>. Deux conceptions sont connues : la Conception de Gaston Lombardi<sup>3</sup> et celle désignée d'Edouard Lowe<sup>4</sup> connue en deux versions, la première avant les travaux et la deuxième modifiée qui correspond au projet réalisé.

Lombardi fait partie de l'équipe en charge du captage des eaux thermales en 1926. Durant la même année, sa conception est diffusée auprès du public et considérée comme le projet de la future station (Anonyme, 1926). Faut-il considérer cette conception comme la concrétisation en dessin du cahier des charges? Si c'est le cas, Lombardi répond donc au programme

demandé à l'exception de l'hébergement pour lequel il se contente de concevoir un seul hôtel. Sa conception inclut un hôtel avec café, restaurant, salons et 42 chambres. A côté d'un appartement du directeur, il y a un casino qui contient un hall polyvalent, une scène de spectacle, un café, un restaurant, un dancing, une salle de jeux, un bar américain avec tous les services habituels. L'établissement thermal comprend trois catégories de bains (1ere classe, 2eme classe et 3eme classe), une piscine commune, des chambres de repos et d'autres espaces de soins. Un parc avec aires de jeux et de sports devance l'entrée de l'ensemble (fig. n°2). Lowe est chargé d'établir les plans de la station thermique en 1933. Ainsi durant l'été de la même année, il effectue un voyage à Vichy afin de voir ce qui se construit en France. La conception de Lowe comprend une cité 'indigène' avec une capacité de 65 chambres, logement et chambres pour le personnel (J & D, 1934). On trouve également des magasins et un café. La clientèle algérienne conserve les anciennes piscines. Pour les Européens, on trouve un établissement thermal avec bains 1ere classe et 2eme classe pour hommes et femmes séparément. Il y a aussi des piscines et des espaces de détente. L'hôtel contient 24 chambres et un appartement de 3 chambres avec restaurant, bar et services. Un parking et un jardin sont aménagés. L'hébergement est renforcé par une cité de 2eme classe dont la capacité est de 36 chambres. Cette cité de 2eme classée est publiée mais non construite. Lowe omet de concevoir le casino.

**Figure N° 2. Plan d'ensemble du projet Lombardi**

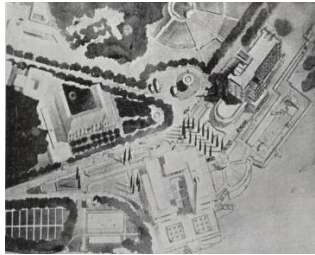


**Source :** Afrique du nord illustrée, mai 1926, page 4.

A Hammam Bouhanifia, différentes conceptions sont connues, dont celle de Brassart. Elle est présentée lors de l'exposition d'architecture et

d'urbanisme à Oran en 1933, alors que le concours n'est lancé qu'en 1936, tout comme le cas de Lombardi à Hammam Melouane. La liste des candidats au concours reste inconnue à l'exception des deux équipes: une équipe formée par deux architectes Armand Bettoli et Marcel Fenoll<sup>5</sup> et l'équipe gagnante qui est formée de trois architectes: Henri Mathé<sup>6</sup>, Jean Casanova et Georges Letélié<sup>7</sup> (Anonyme, L'établissement thermal de Bou-Hanifia (Oran), 1936). En janvier 1937, l'architecte Henri Levêque<sup>8</sup> affiche une conception présentée au public lors de l'exposition d'architecture moderne et d'urbanisme, organisée dans les locaux de la mairie d'Oran. Aucune information ne confirme sa participation au concours de Bouhanifia. Bettoli et Fenoll, en respectant le budget, proposent une conception qui s'approche du cahier de charges (Anonyme, La station thermale de Bou-Hanifia, 1936). La capacité de l'hôtel de 1ere classe est réduite à 60 chambres au lieu de 80. Quant à l'établissement thermal, on y trouve 12 piscines de 1ere classe au lieu de 14 et 26 piscines de 2eme classe au lieu de 42. Un aménagement extérieur est prévu, comprenant garages, jardins et terrasses de jeu et une piscine sportive (fig. n°3). La proposition lauréate présente un hôtel 1ere classe de 60 chambres avec restaurant, salon et autres services. Jardins et terrains de jeu sont aménagés tout autour.

**Figure N° 3. Vue d'ensemble du projet de Bettoli et Fenoll**



**Source :** Chantiers, décembre 1936 page 605.

#### **4. Des aspects de la nouvelle architecture thermique :**

L'analyse architecturale de ces deux importantes stations thermales donne des caractéristiques spécifiques liées au contexte colonial en Algérie. A côté du rôle majeur de l'emplacement des sources, les volumes proposés reflètent les débuts du modernisme. Le fonctionnalisme des différents espaces et leurs agencement appuient cette perception internationale. L'esthétique locale algérienne est présente variablement dans les divers projets.

##### **4.1. Quand les sources déterminent la conception :**

L'emplacement des sources est un critère majeur pour le choix de la situation de l'établissement. L'augmentation de la distance de captage et de canalisation réduit la température de l'eau ce qui est néfaste pour la qualité thérapeutique des eaux. A côté de cela, l'économie gagnée en travaux est un autre facteur qui oblige les architectes à agencer l'établissement au plus près des sources. La qualité du paysage vient renforcer le choix du lieu. Le volet paysager ne se limite pas à la nature environnante mais intègre la valeur historique du site. Il faut noter que dans les deux sites analysés, on est en présence de deux marabouts séculaires: celui de Sidi Slimane à Hammam Melouane et celui de Sidi Hanifia à Bouhanifia.

Dans le cas de Hammam Melouane, Lowe situe son projet le long de la route. Orientés vers le nord-ouest, l'hébergement pour Algériens, l'établissement thermal et l'hôtel pour Européens, s'alignent sur 400 mètres face à la rivière. La source principale est à quelques mètres des Thermes (Pane, 1934). Elle est située au même emplacement du marabout Sidi Slimane, qui n'est constitué en fin de compte que des piscines séculaires. Si l'économie est un facteur de taille dans l'emplacement de Lowe, l'ensemble des bâtiments donne dos au marabout et cela malgré sa rénovation incluse dans le programme de la mise en valeur de l'époque. Quant au volet paysager, l'aménagement se limite à l'espace qui sépare les bâtiments et la montagne. Un jardin géométrique qui représente beaucoup plus le remplissage d'un vide

restant qu'une conception réfléchi. Cela concerne le projet de Lowe car pour le cas de Lombardi, il n'y a aucune emprise sur un quelconque environnement.

Cela est totalement différent à Bouhanifia. L'économie du captage et des canalisations situe l'établissement thermal au-dessus de la source principale. Ce qui explique la similitude de l'emplacement des équipements que ce soit du projet lauréat ou de celui non réalisé de Bettoli et Fonell. Si l'établissement thermal, tout comme l'hôtel 1ere classe, s'alignent au tracé de la rue, il y a un élément essentiel qui sort de cette organisation et qui donne une symbolique remarquable à l'aménagement des Thermes par rapport au marabout. En alignant l'établissement thermal à la rue, il se trouve orienté sur un axe est-ouest qui coïncide avec le marabout. Ce dernier est mis en valeur car il se situe, dans la conception réalisée, au milieu d'un parc paysager. Cette axialité est similaire dans les deux propositions sélectionnées durant le concours. Sur le volet paysager, Bettoli et Fonell accordent plus d'importance à l'espace qui sépare l'hôtel des bains. Une promenade aménagée avec des arbres s'achevant vers une terrasse. Une sorte de balcon situé en haut des escarpements donnant une vue panoramique sur la rivière en dépit d'une négligence du parc qui entoure le marabout. Quant à Mathé et ses collègues, ils recouvrent le site d'aménagement paysager. Le marabout est ainsi au milieu d'un jardin géométrique dessiné à la française. L'ensemble des bâtiments est entouré d'espace de détente et de promenade (fig. n°4).

**Figure N° 4. Bouhanifia vue d'ensemble du projet réalisé**



**Source :** Chantiers, octobre 1936, page 515.

#### 4.2. Des volumes et des jonctions :

En ce qui concerne la composition architecturale, la différence est nette entre celle de Melouane et celles de Bouhanifia. À Hammam Melouane, Lowe se contente d'aligner ses différents volumes le long de la route principale (fig. n°5). À part l'économie des canalisations, on ne voit aucun principe d'organisation de l'ensemble. Les volumes se juxtaposent avec l'établissement thermal et son minaret au milieu. Ceci étant probablement le fait de l'étroitesse du terrain. L'établissement initial s'organise en trois ailes reliées perpendiculairement, tandis que la proposition réalisée se contente d'un seul bâti longitudinal avec au milieu, un volume central plus haut qui marque l'entrée principale. De plus, l'hôtel s'allonge aussi en forme rectangulaire avec quelques formes arrondies au rez-de-chaussée et à l'étage qui finissent par perturber l'ordre établi angulaire. La proposition de Lombardi se compose de 4 parallélépipèdes éloignés les uns des autres, reliés entre eux par des galeries couvertes. Une composition assez passéiste qui n'a aucune relation avec le modernisme architectural d'Alger des années 1930.

**Figure N° 5. Vue des thermes réalisés à Melouane**



**Source :** Chantiers, octobre 1935, page 643.

À Hammam Bouhanifia, les volumes proposés s'organisent autour d'un point central, celui du croisement des trois rues. Bettoli et Fenoll alignent l'hôtel à la rue (machin) en forme parallélépipédique qui se termine par un arrondi en fer à cheval à l'encontre de l'établissement thermal. Ce dernier se différencie de l'hôtel. Sa forme proche d'un cube est tranchée par le haut en dégradé. Sa décroissance volumétrique résultante, de la rue vers la rivière,

amoindrit sa massivité. L'équipe lauréate va dans le même sens, les volumes de l'hôtel et des thermes s'ajustant comme celle de la précédente. La différence réside dans l'espace de jonction entre l'hôtel et les thermes. Si l'équipe de Bettoli crée un agencement par une esplanade aménagée, Mathé et ses collègues préfèrent placer un volume cylindrique qui lie l'ensemble. Le dégradé des thermes de Bettoli et Fenoll devient du creux chez Letélie et consorts.

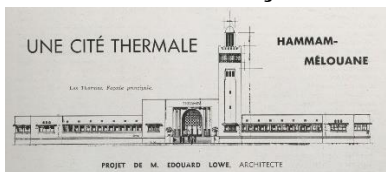
En fin de compte, les différentes propositions s'intègrent à l'ère du temps. Les volumes conçus ressemblent à ce qui se fait à travers le modernisme des années 1930. Cette jonction entre carré et arrondi est présente dans beaucoup d'autres conceptions de l'avant Deuxième Guerre Mondiale. Il existe, cependant, une nouveauté assez particulière, le minaret.

#### **4.3. Du réservoir d'eau au minaret :**

Parmi les constantes présentes dans les différentes conceptions réalisées ou non, il y a le minaret ou la tour. À Hammam Melouane, le minaret fait 23 mètres de hauteur, placé à droite de l'entrée principale (fig. n° 6). Sur le bâtiment central de forme carrée où il y a le bureau de contrôle au rez-de-chaussée et une chambre pour le personnel au premier étage, le réservoir démarre à partir du 2ème niveau (R, 1935). De style algérien, il est décoré avec des briques pleines et des tuiles vertes. La cuve de distribution des eaux doit être en surélévation par rapport aux thermes, d'où l'idée d'un réservoir sous la forme d'un minaret, d'ailleurs on trouve le même concept de minaret-réservoir dans une réalisation agricole à l'ouest du pays en 1921: il s'agit de réservoir du chai Savignon à la cité Khaledia dans la ville d'Oran, conçu par l'architecte Gabriel Darbéda (Piaton, Hueber, & Lochard, 2021). Dans le projet de Lombardi, en dépit du fait que sa conception soit chargée d'éléments ethnicisants, il omet d'introduire un minaret ou tout autre volume en hauteur.



**Figure N° 6. Melouane Façade des thermes**



**Source :** Chantiers, avril 1934, page 297.

À Bouhanifia, la tour est présente sous deux formes différentes. La proposition de Mathé, de Letélié, deux Parisiens, et de Casanova, un Oranais, est moins locale dans le style que celle de Bettoli de Boufarik et de Fenoll de Mascara. Ces derniers conçoivent un minaret réservoir d'un style algérien modernisé, épuré qui répond aux standards de l'esthétique art déco de l'époque (fig. n° 7). Moins décoré, l'élément architectural est dessiné avec des lignes géométriques claires à angle droit. A la place d'un lanternon cubique traditionnel, on trouve un volume plus petit surmontée d'une dalle en béton.

Dans la conception retenue et réalisée, le minaret-réservoir perd de son aspect local. Il devient une tour fonctionnelle. Elle est de forme cylindrique d'une hauteur de 18 mètres. Sa fonction est d'être un réservoir régulateur. Les principales sources chaudes sont situées à différents niveaux : le réservoir cylindrique est donc créé pour régulariser le débit des eaux. Cette tour est massive et fermée à l'exception de quatre petites ouvertures côté ouest et quatre autres coté est. Elle se termine par une série de courtes colonnes qui supportent la dalle finale arrondie. Il s'agit là d'une esthétique réussie et en harmonie avec l'ensemble de la station thermique. On trouve la même forme et les mêmes colonnes dans la conception du kiosque à musique aménagé dans le parc paysager.

**Figure N° 7. Bouhanifia vue des thermes de Bettoli et Fenoll**



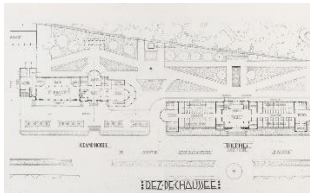
**Source :** Chantiers, décembre 1936, page 607.

#### 4.4. Centralité et hiérarchie fonctionnelle :

La séparation des fonctions entre hébergement et bains est la principale caractéristique commune de l'ensemble des conceptions. A Hammam Melouane, Lombardi n'hésite pas à éloigner de l'hôtel et du casino les deux ailes réservées aux bains par de longues galeries. Les quatre blocs qui forment le projet de Lombardi sont conçus avec une parfaite symétrie spatiale et fonctionnelle. La polyvalence du grand hall central, avec ses extensions, au milieu du projet, lui donne une réelle importance dans l'ensemble.

Chez Lowe, l'hôtel est nettement séparé par rapport aux bains (fig. n° 8). A l'intérieur de l'hôtel, à partir du hall central et du salon on accède aux espaces communs de part et d'autre. Du côté droit, on trouve le bar, en forme arrondie avec terrasse. Du côté gauche, le restaurant occupe tout le rez-de-chaussée. A l'étage, les chambres s'alignent sur la longueur de l'hôtel. Le bâtiment qui abrite les thermes se distingue par son grand hall, une autre centralité, à partir duquel des couloirs de distribution mènent vers les cabines des thermes. L'étage n'occupe que la partie centrale, le reste du bâtiment se transforme en terrasses accessibles comme solarium.

**Figure N° 8. Melouane plan RDC du projet réalisé**



**Source :** Chantiers, octobre 1935, page 640.

A Bouhanifia, dans les deux conceptions, l'hébergement respecte la logique de l'alignement fonctionnel des chambres au niveau des étages<sup>9</sup>. Au rez-de-chaussée, des espaces communs (restaurant, salon et bar, etc.) permettent de créer une transparence vis-à-vis du paysage sur la rivière. Quant à l'établissement thermal, chez Bettoli et Fenoll, on accède aux bains de 1ere classe et ceux de 2eme classe à partir d'un hall à double hauteur. Les cabines donnent sur des couloirs et forment deux blocs des deux catégories. Leurs formes en longueur s'allongent vers la rivière. Ils sont séparés par un

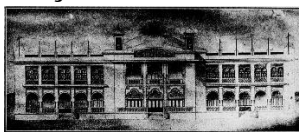
aménagement paysager à ciel ouvert en gradin. Les bains romains sont aménagés dans un niveau intermédiaire en contrebas du terrain. Ils sont les plus proches de la rivière.

Dans le projet construit, on accède aux bains par un grand hall central couvert d'une coupole. Ce hall domine par son volume le bâtiment des thermes. La symétrie fonctionnelle est évitée. En effet, les bains de 1ere classe sont disposés juste à l'axe de l'entrée, ceux de la 2eme classe se situent à droite du hall. Ils longent la route et profitent moins de la rivière. Un jardin intérieur avec fontaine et céramique, entouré d'une galerie, n'est accessible qu'aux clients de la 1ere classe.

#### **4.5. Esthétique hybride entre style local et plasticité moderne :**

En Algérie des années 1930, l'esthétique affichée dans les bâtiments est multiple. L'art déco envahit les façades dès les années 1920. A côté, le style algérien dit 'néo mauresque' et le style néoclassique sont aussi présents depuis des décennies déjà. En même temps, le modernisme fait son apparition avec sa transparence et ses textures épurées dans les principales villes algériennes (Piaton, Hueber, Aiche, & Lochard, 2016).

**Figure N° 9. Melouane façade de la station thermique de Lombardi**



**Source :** Afrique du nord illustrée, mai 1926, page 4.

A Hammam Melouane, l'esthétique insolite de Lombardi se démarque par des façades extravagantes (fig. n° 9). Les types d'arcs déployés dans son établissement thermal sont à profusion. A côté des arcs locaux, Lombardi excelle dans son inspiration d'une architecture imaginaire des Mille et une nuit. Son choix orientalisant est en contradiction avec ses propres autres

réalisations de l'époque, toutes de style art déco. Il se démarque aussi avec le style 'néo mauresque' qui est d'usage en Algérie depuis 1830.

Lowe, comme d'autres architectes de l'époque, propose un style hybride entre art déco tardif épuré et le style local traditionnel. La blancheur de l'ensemble et la dominance du minaret au-dessus des thermes finit par donner à l'ensemble un caractère local. Ce minaret avec sa forme traditionnelle et ses décorations de briques pleines et de tuiles vertes présente une image particulière du projet. L'absence de décoration et l'utilisation de textures brutes contrebalancent le côté traditionnel. L'entrée monumentale des thermes en arc plein cintre se différencie du minaret et marque une modernité art déco. Les quatre pilastres (deux de chaque cotés) et les claustras au-dessus de la porte d'entrée sont un signe de modernité qui crée un équilibre avec la forte présence du minaret. Lowe collabore avec le sculpteur Camille Alaphilippe pour la réalisation de deux grands vases placés symétriquement à l'entrée des thermes et avec l'entreprise algéroise Tossut qui réalise la céramique. L'hôtel est moins imposant. Sa forme basse est renforcée par un rythme répétitif des grandes baies vitrées du restaurant au rez-de-chaussée et des balcons en saillie des chambres au niveau du 1er étage.

À Hammam Bouhanifia, le style affiché est différent. Bettoli et Fenoll proposent une esthétique moderne. Les quelques redans art décos des frises des plafonds ne rivalisent pas avec la sobriété et le dépouillement de l'ensemble. La présence de l'arc en plein cintre que ce soit à l'entrée principale de l'hôtel ou dans les baies vitrées de l'établissement thermal ne font qu'accentuer l'esthétique moderne qui s'intègre parfaitement aux volumes des différents bâtiments. Le minaret s'actualise à l'air du temps. Quelques lignes montantes rappellent la symbolique historique de l'élément mais elles n'affectent pas les différentes textures en béton brut et leurs formes géométriques à angle droit. Mathé et ses coparticipants prennent leur distance par rapport à toute esthétique locale. La coupole des thermes ressemble davantage à une coupole surbaissée des thermes antiques de Baïes en Italie qu'à une coupole traditionnelle algérienne (fig. n° 10). Les arcs en plein cintre qui entourent la cour centrale des bains de 1ere classe vont dans le même sens. La tour cylindrique ne ressemble aucunement à un minaret. Son aspect

épuré fait beaucoup plus référence aux tours romanes. Le rajout de quelques frises en tuiles vertes au niveau de la façade de l'hôtel et de celle des thermes ne crée pas une confusion esthétique. Les touches modernes d'art déco sont visibles à travers la multiplication des redans sur l'ensemble des bâtiments. L'absence de toute décoration, que ce soit art déco avec ses motifs géométriques ou des décorations traditionnelles algériennes, donne aux équipements construits de Bouhanifia une présence réussie.

**Figure N° 10. Bouhanifia vue du projet réalisé**



**Source :** collection privée, Azzoug Kadour.

## **5. Conclusion :**

Ces deux stations se différencient par rapport à ce qui se construit en Algérie dans l'architecture du thermalisme durant la période coloniale. Leurs capacités et leur esthétique sont d'un niveau supérieur.

Leur situation, à côté des deux grandes villes à grande majorité européenne, explique toute leur mise en valeur. Les grands équipements étudiés sont destinés aux Européens. Les Algériens se contentent des bains traditionnels existants. Quant à l'hébergement, seule la station de Hammam Melouane leur propose une cité 'indigène'.

L'architecture déployée est rénovatrice par rapport à la conception modeste des autres établissements. Les cahiers des charges sont variés et répondent aux besoins de la communauté européenne en plein essor après un siècle de colonisation. La diversité fonctionnelle dans les deux stations est lisible à travers les multiples espaces proposés dans l'hébergement ou dans les bains. L'esthétique affichée est hybride surtout à Hammam Melouane. La distance prise par rapport à une certaine vision orientalisante du thermalisme montre un imaginaire en construction de cette Algérie coloniale qui se veut surtout moderne.

Aujourd'hui, après plusieurs séismes successifs et un long laisser-aller, la station Melouane est démolie. Elle est remplacée par d'autres équipements plus actuels. A Bouhanifia, la station est toujours fonctionnelle malgré les rides du temps.

## 6. Bibliographie :

- Anonyme. (1889, juillet 18). Etablissement thermal de Bou-Hanifia. *l'Indépendant de Mascara*(530), 3. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5752921z/f3.image.r=etablissement%20thermal%20de%20Bou%20Hanifia?rk=107296;4>
- Anonyme. (1912, novembre 1). Hammam-Mélouane. *l'écho d'Alger*(231), 3. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7574516c/f3.image.r=hammam%20m%C3%A9louane?rk=21459;2>
- Anonyme. (1923, mai 15). Les sources thermales d'Hammam-Melouane. *Le mercure africain*(30), 88-89. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5729192m/f10.image.r=les%20sources%20thermales%20d'hammam%20melouane?rk=21459;2>
- Anonyme. (1924, juin 11). Station thermale de Bou Hanifia. *L'écho d'Alger*, 3. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75810219/f3.item>
- Anonyme. (1926, mai 15). Un grand établissement thermal à 34 kilomètres d'Alger Hammam-Mélouane. *Afrique du Nord illustrée*(263), p. 4. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5585947g/f12.image.r=un%20grand%20%C3%A9tablissement%20thermal?rk=42918;4>
- Anonyme. (1934, avril 8). service vicinal du département d'Alger. *L'écho d'Alger*(8647), 6. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7583085v/f6.item.r=service%20vicinal%20du%20d%C3%A9partement%20d'alger.zoom>
- Anonyme. (1936, mars). Concours entre architectes. *Journal des travaux publics & batiments*(1083), 1 et 4. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5683394p/f1.image.r=concours%20entre%20architectes?rk=21459;2>
- Anonyme. (1936, décembre). La station thermale de Bou-Hanifia. *Chantiers*(12), 605-608. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9739606p/f265.item.r=station%20thermale%20de%20bou%20hanifia>
- Anonyme. (1936, octobre). L'établissement thermal de Bou-Hanifia (Oran). *Chantiers*(10), 515-517. Récupéré sur

## Histoire de l'architecture thermique du début du XXe siècle à travers deux stations : Bouhanifia et Melouane

---

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9739606p/f176.item.r=l%C3%A9tablissement%20thermal%20de%20Bou%20Hanifia>

- Boufassa, S. (2018). Architecture des établissements thermaux en Algérie durant le XIXe siècle. Reflet ethnocentrique du système colonial. *Diacronie*(33). Récupéré sur <https://journals.openedition.org/diacronie/7283?lang=es>
- Chérif-zahar, O. (1947). *Projet d'application de thermalisme social à Hammam-Mélouane*. Alger: Université d'Alger.
- Cicard, J. (1926, Octobre 4). Aux portes d'Alger Hammam-Mélouane sera bientôt la plus importante station thermique de l'Afrique du Nord. *L'écho d'Alger*(6204), 3. Récupéré sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7582973f/f3.image.r=Aux%20portes%20d'Alger%20Hammam%20M%C3%A9louane%20sera%20bientot%20la%20plus%20importante%20station%20thermale%20de%20l'Afrique%20du%20Nord?rk=21459;2>
- J, E., & D, H. (1934, novembre). La station hydro-minérale d'Hammam-Mélouane. *Algéria*, pp. 15-17.
- Meynier, G. (2010). *L'Algérie révélée*. Alger, Algérie: El Maarifa.
- Pane, J. (1934, avril). Une cité thermique Hammam-Mélouane. *Chantiers*(4), pp. 297-300.
- Piaton, C., Hueber, J., & Lochard, T. (2021). *Oran ville & architecture 1790-1960*. Paris: Honoré Clair.
- Piaton, C., Hueber, J., Aiche, B., & Lochard, T. (2016). *Alger ville & architecture 1830-1940*. Paris: Honoré Clair.
- R, J. (1935, Octobre). La nouvelle station thermique d'Hammam-Melouane. *Chantiers*, pp. 639-644.
- Toulier, B. (2005). Architecture des loisirs en France dans les stations thermales et balnéaires (1840-1939). Dans R. Beck, & A. Madoeuf, *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque moderne et contemporaine* (pp. 211-223). Tours: Presses universitaires François-Rabelais. Récupéré sur <https://books.openedition.org/pufr/637>
- Zytnicki, C. (2014). De la place forte à la capitale des hiverneurs. L'intervention de Biskra en ville touristique (1844-1939). Dans C. Jedidi, *Villes maghrébines en situations coloniales* (pp. 137-154). Tunis - Paris: IRMC - Karthala.

### Notes :

<sup>1</sup> André Brassart (1906-1973) est un architecte DPLG. Il s'installe à Oran entre 1931 et 1949 au 10 bd Charlemagne à Oran. Parmi ses travaux : bureaux administratifs et villas

pour fonctionnaires à Marnia. A Oran, il conçoit quelques équipements : dispensaire polyvalent, crèche asile pour enfants algériens, groupes scolaires et autres réalisations dans l'habitat privé.

<sup>2</sup> La visite sur terrain à Hammam Melouane ne donne rien sur les archives du projet.

<sup>3</sup> Gaston Léon Lombardi (1878-1936) est architecte ingénieur et conseiller municipal de la ville d'Alger. Sa carrière commence en Tunisie et se poursuit à partir de 1906 à Blida en Algérie. En 1912, il ouvre son cabinet à Alger. A côté de ses réalisations algéroises (villas et immeubles d'habitation), il est conseiller dans la réalisation de plusieurs caves coopératives. Il est conseiller auprès de divers organismes comme HBM (habitations bon marché) et PTT (Postes, télégraphes et téléphones). Il est vice-président de la Fédération des architectes de l'Afrique du nord.

<sup>4</sup> Jacques-Emile-Edouard Lowe (1881-1955) est fils de l'architecte Emile Lowe. Son bureau d'étude est à Alger. Plusieurs réalisations à Alger et dans les villes tout autour comme l'école pour garçons et douches publiques à Hussein Dey, le monument commémoratif à Sidi Fredj, groupe scolaire pour filles à Bir khadem, école pour garçons à Blida.

<sup>5</sup> Armand Bettoli (?-?) architecte ingénieur, diplômé de l'école spéciale des travaux publics à Paris en 1930, fils de l'architecte Antoine Bettoli (1881-?). Leur bureau familial est installé à Boufarik. Marcel Fenoll (1906-1966) est architecte de Mascara. Ses principales réalisations sont des projets privés d'habitat à Mascara.

<sup>6</sup> Henri Mathé (1905-1979) et Georges Letélié (1905-1996) sont deux architectes installés dans le 7ème arrondissement à Paris. Mathé est connu pour ses conceptions de logements et de bureaux et surtout pour sa conception du barrage la Girotte (barrage hydroélectrique) en France. Letélié est second premier prix de Rome en 1934. En Algérie, on ne connaît pas d'autres projets à part celui de l'établissement de Bouhanifia. Jean Antoine Casanova (1896-?) est un architecte établi à Sidi Bel Abbès. Parmi ses réalisations, il y a des silos coopératifs à Sidi Bel Abbès et à Aïn Timouchent. Il conçoit plusieurs projets dans l'habitat à Sidi Bel Abbès (immeubles de rapport et maisons individuelles).

<sup>7</sup> écrit Letellier dans la presse de l'époque

<sup>8</sup> Henri Edmond Jean Lévêque (1901-?) est architecte DPLG. Après une courte carrière à Brazzaville au Congo, il s'installe à Oran entre 1931 et 1951. Il collabore souvent avec l'architecte Castejan dans différents projets et concours. La majorité de ses réalisations se situent à l'ouest du pays comme le groupe scolaire au lotissement Saint Hubert, l'extension d'un centre de sport et d'autres immeubles d'habitation à Oran et à Sidi Bel Abbès.

<sup>9</sup> Dans les deux conceptions à Bouhanifia, des chambres sont aménagées dans une partie du rez-de-chaussée pour les personnes à motricité réduite.